

LE PAGE DU BARON DES ADRETS

SUITE (1).

Au moment où les deux cavaliers s'éloignaient de cette scène épouvantable qu'ils avaient froidement regardée et, traversant la place du Change, autrefois de la Draperie, ralentissaient le pas de leurs chevaux pour ne pas écraser le populaire qui se pressait comme une fourmilière agitée à l'entrée de la rue Saint-Jean, un groupe de trois femmes s'arrêta tout à coup et, se baissant avec inquiétude, cherchant à se perdre au milieu des bourgeois et du peuple, entra brusquement dans la boutique d'un drapier dont les employés aburris rentraient les pièces exposées sur la devanture.

Une de ces femmes, très-jeune encore, paraissait appartenir à la haute bourgeoisie. Son costume simple mais d'un effet pittoresque et piquant, révélait un goût éclairé et sûr. Elle portait deux robes coupées avec élégance et à la mode du jour. Celle de dessus était brune, ornée de passements noirs ; les bouffettes, aussi brunes, mais avec des dessins noirs, donnaient naissance à des manches d'un vert-clair terminées par des manchettes. La robe de dessous et le tour de gorge étaient d'un rose vif ; la collerette et la fraise, qui remontait jusqu'aux joues, faisaient ressortir l'éclat merveilleux d'une peau

(1) Voir les précédentes livraisons.